

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LE COLONEL CORNIL

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELOQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde
Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et
porte à son extrémité un
gros faisceau de soie qui,
grâce au manche recourbé,
permet de nettoyer la face
interne des dents et d'at-
teindre facilement les en-
droits plus particulière-
ment menacés.

Représentant général pour la
Belgique:

MAISON A. VANDEVYVERE
54, Boulevard Henri Speeçq
MALINES, Belgique



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOÏTE JAUNE

PRO
PRA



VOICI LA BELLE SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionne-
ment nouveau de vins frais, légers, désaltérants
joyeux.

BUVEZ DU
Jean BERNARD-MASSARD
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISÉ

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec	12 fr. la bouteille
Goût Américain	13 fr. » »
Impérial Extra Dry	14 fr. » »
Brut	16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles
En caisse de 12 et 30 bouteilles

JEAN BERNARD-MASSARD
Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
(GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
* * * **BRUXELLES**
Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

1-3 :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

Le Colonel CORNIL

Le colonel Cornil, notre héros de ce jour, est le directeur général du personnel à l'armée. Il siège rue de Louvain, au ministère de la Défense Nationale. Il est le grand dispensateur des nominations d'officiers à tous les grades (généraux compris, s'il vous plaît); c'est lui qui se charge de toutes les mutations, changements de garnison; c'est lui aussi — et ce n'est pas là une de ses moindres prérogatives — qui distribue les décorations étrangères

De pareilles fonctions investissent un directeur général d'une puissance et d'une autorité considérables: on ne les confie pas aux mains du premier venu...

Disons-le froidement: le colonel Cornil — à liberté — et il en use avec discernement — de nommer un candidat à un grade supérieur trois mois plus tôt que ce candidat ne l'espérait, de vous offrir une garnison à votre choix ou de poser sur votre poitrine, lorsque Poincaré ou Alphonse XIII ont passé par Bruxelles, le ruban rouge de la Légion d'honneur ou le ruban blanc de l'Ordre du mérite espagnol.

Il s'acquitte de tout cela avec une bonne grâce parfaite, le tact d'un gentleman, une justice solonienne.

Et le ministre de la Défense Nationale, que lui reste-t-il à faire? A accorder sa confiance à l'As-Directeur général qu'est le colonel Cornil. Faire comme ont fait les ministres Masson, Janson, Devèze, Forthomme, lesquels se sont immédiatement rendu compte que le colonel Cornil, acharné à la tâche, sain dans son jugement, actif jusqu'au delà du dévouement, est le right man in the right place, celui qui est délégué par le Destin pour mener à bien l'étude des milliers de dossiers qui, depuis l'armistice, ont encombré la direction du personnel.

C'est un véritable plaisir que d'aller trouver, en son somptueux bureau, le fringant colonel; nom-

breuse est la foule qui, tous les matins, fait anti-chambre, en quête de quelque faveur. Et celle-ci, quand elle peut être accordée, l'est toujours avec l'accompagnement d'un sourire, d'un compliment joliment troussé, souvent en prose et quelquefois en vers, car la prosodie n'a pas de secret pour le colonel Cornil: on possède de lui des odes et ballades nombreuses et de la meilleure facture.

???

Ce bureaucrate, successeur des généraux Sterckx, Jacquet de Périgny, Cuvelier, a la plus belle carrière militaire qui soit. Tout jeune, il s'engage aux Grenadiers après avoir subi la douce mais énergique empreinte de l'école paternelle. Qui n'a encore présente à la mémoire la sympathique silhouette de l'ancien commandant des sapeurs-pompiers de Bruxelles: le commandant Cornil, dont les états de services civiques furent si beaux? Le papa suit pas à pas son « gamin » qui retient bientôt l'attention de ses chefs. Entré à l'état-major du régiment, à vingt ans, le « gamin » est nommé sous-lieutenant aux Grenadiers. Passe plus tard aux Carabiniers où la guerre le trouve, en 1914, avec le grade de capitaine. Fait brillamment son devoir: blessé très grièvement à deux reprises en conduisant sa troupe à l'attaque, revient chaque fois au front incomplètement guéri de ses blessures. Il a d'ailleurs une conception très nette des devoirs de l'officier: il ne connaît qu'un seul endroit où il puisse se trouver s'il est valide: le front! Et il possède des états de services militaires que beaucoup envieraient.

Mais voilà! Dans la vie militaire, on ne fait jamais ce que l'on veut. Cornil avait décidé qu'il resterait au front jusqu'à la fin de la guerre. Il avait compté sans le général Groene Pier qui était alors ministre de la guerre et qui appréciait fort ses connaissances techniques et ses capacités administratives. Un beau jour, étant en tournée sur le front,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

le dit Groene Pier invite Cornil à dîner et, entre la poire et le fromage, lui glisse : « A propos, mon cher major, que diriez-vous si je vous désignais pour la première direction générale ? (personnel de l'armée.)

— Mais, mon général, il faudrait aller à Sox!

— Non, au Havre.

— Impossible. Permettez-moi de refuser. J'ai juré de finir la guerre au front.

— C'est malheureux, mais il n'y a plus moyen de faire autrement; la nomination est faite, l'ordre est signé...

Et voilà comment, bien malgré lui, le major Cornil finit la campagne au Havre.

Il faut dire que le général Groene Pier avait vraiment mis la main sur l'homme indispensable. Pendant la guerre, Cornil fut le grand « débusqueur » national. Il avait un flair particulier pour découvrir tous les héros qui éprouvaient périodiquement le besoin d'aller défendre la Justice et le Droit du côté de Bordeaux, de Nice ou de La Rochelle. Il fut la terreur des pistonnés, des fils de famille qui avaient dans leurs dossiers des lettres de députés. Il a continué depuis...

773

En effet, quand le ministère eut réintégré ses bureaux de la rue de la Loi, le colonel Cornil n'eût pas demandé mieux que de recevoir un commandement dans un régiment, son régiment. Mais on lui fit savoir sans phrases qu'il ne pouvait en être question : il s'agissait de mener à bien, au point de vue de l'administration militaire, la liquidation de la guerre. Cornil connaissait les hommes et les papiers, on avait besoin de lui. Et le fait est qu'il connaissait si bien les papiers qu'il a trouvé moyen d'en supprimer un grand nombre. Dans son service, les échanges de notes sont réduits au minimum. Ses directeurs, ses chefs de bureaux passent chaque jour chez le patron. On cause cinq minutes avec bonne humeur et cordialité, et les affaires sont réglées, dans le minimum de temps, avec le minimum de papier et le minimum de frais. S'il y avait dans les ministères beaucoup de directeurs généraux dans le genre du colonel Cornil, l'Etat économiserait des millions.

L'Etat économiserait des millions, mais tous les ministres ne seraient peut-être pas enchantés, car le colonel Cornil a beau être hiérarchique, il n'a rien de commun avec ces bureaucrates supérieurs qui, ayant trop lu Gil Blas, trouvent toujours du génie à leur

chef, et répondent à tout propos : « Monsieur le Ministre, vous avez raison ! » Quand, entre Cornil et son ministre, il y a quelques divergences de vues, Cornil défend son idée unguibus et rostro et, quand il est obligé de céder, il a une manière de s'incliner « en soldat » qui laisse le ministre parlementaire tout pantois. C'est qu'il a une grande force : c'est de ne pas tenir énormément aux honneurs ministériels. Quand vient, chaque année, le moment de reprendre aux manœuvres de Beverloo le commandement de son régiment de carabiniers, il a l'air d'un collégien en vacances; c'est sa vraie vie. Ce n'est pas lui qui a besoin du ministère, c'est le ministère qui a besoin de lui.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

La grève des typographes s'est terminée par un accord, entre patrons et ouvriers, qui augmente les salaires.

Les journaux quotidiens ont majoré leur prix de vente de 25 p. c. Leur numéro, vendu hier 15 centimes, se vend désormais 20 centimes. POURQUOI PAS ? malgré le renchérissement de la main-d'œuvre et du papier, renchérissement qu'il doit subir comme ses confrères, fera l'effort de n'augmenter son prix que de 10 p. c.

—Le numéro se vend donc UN FRANC à partir d'aujourd'hui.



A S. A. R. Mme la Princesse de Hesse née Mafalda de Savoie

Madame,

Quand, l'autre jour, nous rencontrions dans la gare du Nord, notre gracieuse princesse Marie-José débarquant du train d'Ostende, nous ne savions pas qu'elle allait à la noce, à votre noce. Nous aurions pu, sans cela, la charger de ce petit pain à votre intention. Peut-être notre charmante Altesse aurait-elle accepté cette commission. On fait ce qu'on peut. Vous savez, Madame, que nous ne sommes pas riches, en Belgique, et, comme cadeau de noces, on doit se borner, à l'occasion, à envoyer des petits pains aux personnes de connaissance.



Vous venez donc d'épouser un dragon prussien. C'est M. Mussolini, notaire royal, qui, vous unissant tous deux, a opéré devant votre papa, votre maman et quantité d'autres personnes de distinction, comme on dit, où il y avait des Grecs, style Constantin, des Serbes et, bien entendu, des tas d'Allemands, puisque votre fiancé était Allemand. Si vous lisez attentivement les journaux belges — ce dont nous doutons — vous aurez pu constater qu'ils s'intéressent beaucoup à vous. C'est que voici des années qu'on nous fait loucher du côté de Rome et de la maison de Savoie. On nous annonçait périodiquement des choses et des choses qui devaient remplir d'allégresse nos cœurs loyaux et dévoués à la dynastie. Nous vous tenions comme étant un peu de notre famille. Nous savons, Madame, combien vous êtes jolie; nous connaissons aussi M. votre frère, et puis, nous avons la traditionnelle dévotion des gens du Nord envers l'Italie, et la grande reconnaissance qu'ont tous les Alliés pour les soldats du général Diaz et de d'Annunzio, et nous n'oublierons jamais l'admirable élan qui emporta, une fois de plus, ces soldats, à l'encontre des Barbares, c'est-à-dire de l'Allemagne.

Mais, cette fois, ce n'est pas pour vous bourrer de coups que vous vous êtes jetée à l'encontre d'un prince de Hesse, ni qu'il s'est rué sur vous.

Dirons-nous que tout cela est de la vie privée et que cela ne nous regarde pas ? Certes; mais les privilèges des dynasties régnantes comportent en contre-partie l'indiscrétion des peuples. Vous êtes Altesse; vous êtes très haute sur la terre, moralement et socialement. On vous voit donc de loin. Les royalistes, en tous pays, tiennent comme acquis que la famille royale a de grandes qualités, qu'elle est un exemple et qu'on se doit de s'inspirer de ses leçons.

Nous regardons donc, Madame, bien que l'Italie ne soit pas la Belgique. Car, puisque vous avez invité une Belge d'importance, notre princesse Marie-José, nous supposons que vous nous avez invités indirectement à la noce en sa radieuse personne à elle.

???

Une Italienne, une Italienne épouse un Prussien?... Voilà le thème soumis à nos méditations. Eh quoi ! la guerre n'est-elle pas finie ? On l'a dit, tout au moins; il est vrai que nous n'en sommes pas bien sûrs. Mais si la guerre est finie, les rapports doivent reprendre entre les peuples qui se battaient hier, et redevenir exactement ce qu'ils étaient avant. En dehors de cela, il n'y a que confusion, mensonge et risques de nouvelles guerres. Quand on a fait la paix, on ne doit pas continuer sournoisement la guerre, ou bien ne tarde pas à éclater la guerre avérée, la vraie guerre. Donc, un Belge ou une Belge peut épouser un Allemand ou une Allemande; les Italiens, les Français, les Autrichiens, les Allemands peuvent conclure des unions commerciales, matrimoniales, intellectuelles, politiques ou autres. Mais voyez comme les peuples ont de petites idées ! La plupart du temps, ils répugnent à ces unions, ou bien ils se cachent, ils se dissimulent. Se cacher, se dissimuler, ce n'est évidemment pas très brave; mais il est peu vraisemblable qu'une femme, chez nous, allant chercher un époux de l'autre côté du Rhin, le ramènerait dans son village pour l'épouser, avec la musique, la fanfare et les individus à panaches convoqués des quatre coins du monde, comme vous avez fait à Raccognigi.

Respectueux des sociétés constituées, loyaux envers les dynasties, nous commençons par vous déclarer que c'est vous qui devez avoir raison. Ainsi le veut le principe monarchique auquel nous donnons, pour la circonstance, la plus respectueuse extension. Si nous comprenons donc bien, votre auguste famille et vous démontrez que la guerre ne fut qu'une parenthèse. La guerre finie, on reprend les exercices d'avant-guerre, les alliances, les associations. On dîne ensemble; on couche aussi. Mais quoi ! on avait bourré, non seulement le crâne, mais l'âme et le cœur des peuples; on y avait entassé la haine sainte et aussi l'enthousiasme; on y avait mis la flamme du dévouement et des sacrifices. Les peuples avaient saigné; des millions de jeunes gens étaient morts et les survivants croyaient qu'ils avaient payé assez de sang, de larmes et d'or pour le croire. Ils croyaient que c'était arrivé. On nous a appris, depuis, par des petits clin d'œil entre initiés, qu'il ne fallait pas « marcher » davantage. En Belgique, on s'était indigné contre les traîtres. Nous fûmes avertis, depuis, que le mot « traître » était bien déplacé quand il s'agissait d'amis actuels de nos gouvernants. Vous auriez pu demander, Madame, un épithalame à Stijn Streuvels (il est vrai que ce poète opère dans un langage trop confidentiel); on aurait mieux compris, ici comme là-bas, que ce ne sont pas les mêmes règles ni les mêmes principes qui meuvent les grands et les petits. Cela change. Il faut une religion pour le peuple; c'est entendu. Il lui faut aussi de l'enthousiasme, de la foi, pour qu'il se fasse tuer aux heures réglementaires. La masse populaire a besoin qu'on lui fourre de la dynamite ou de la poésie au bon endroit pour la faire surgir d'elle-même. Comédie ! diront les philosophes un peu secs. Eh ! oui, comédie. Peut-être tout n'est-il que comédie ! La vie elle-même et la mort aussi. Nous ne nous en ferons donc pas, Madame, et nous vous souhaitons de ne pas trop vous en faire. Portez, avec votre mari, la palme qui se doit au Soldat Inconnu, à Rome, et vous serez quittes envers les vieilles formules. Nous ne désespérons pas que plus tard, au Jugement dernier, quand le Seigneur apparaîtra, quand nous ferons en nous-mêmes le compte des douleurs, des maladies, des chagrins, des espérances déçues, des mensonges qui auront été le tissu même de la vie de l'humanité, le Seigneur commencera le discours d'ouverture des assises suprêmes en nous adressant un petit clin d'œil qui voudra dire : « Mes enfants, tout cela c'était de la blague ! ».

Pourquoi Pas ?

Rentrée des classes

JIF
Ideal Waterman

les 2 favoris

Choix complet de tous les modèles
aux prix strictement nets du tarif

51, BOUL. ANSPACH

ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL.

Rentrée des classes

LA MAISON

DU

DORTÉ PLUME

à BRUXELLES, 6, B^{is} Adolphe Max
à ANVERS, 117, MeirCHOIX UNIQUE
DE TOUS LES MODÈLES

SWAN

Régulier depuis . . . fr. 55.00

Remplissage automatique . 72.50

Merle Blanc depuis . . . 30.00

Collège Pen. 17.50

Aucune succursale à Bruxelles



La solution honnête

On parlait, l'autre jour, à table, de la comédie de Washington : *M. Vautour et ses créanciers*. Un de nos meilleurs avocats, et qui passe pour un des procéduriers les plus retors du Palais, prit la parole :

— Eh ! quoi, dit-il, que M. Caillaux fasse comme Theunis : qu'il promette tout ce qu'on lui demandera. Il ne peut faire autrement : il a le couteau sur la gorge. La France n'aura qu'à le désavouer, sinon tout de suite, du moins dans quelques années, quand les Etats-Unis seront aux prises avec les Japonais, les Mexicains, les nègres ou le Ku-Klux-Klan. Elle ne fera que suivre ainsi l'exemple des Allemands, si chaleureusement encouragés par les Américains eux-mêmes.

Les Allemands, à Versailles, ont signé tout ce qu'on a voulu. Puis, ils ont déclaré que cette signature, extorquée par la violence, ne les engageait pas. Nous sommes, les Français et nous, à peu près dans le même cas. Le successeur de M. Caillaux pourra faire comme le bon M. Wirth, ou n'importe lequel des chancelliers interchangeables du Reich. Il dira : « Je ne peux pas. Ma capacité de paiement... mes possibilités de trésorerie... ». Ou bien il fera comme les Russes : il refusera de reconnaître les dettes d'un gouvernement capitaliste.

Quand on y regarde de près, dans l'Histoire, les dettes formidables et à longue échéance, contractées par les Etats, n'ont jamais été payées intégralement. Il n'y a que la République française, après 1870, qui ait été tout à fait poire. Elle n'a même pas songé à apitoyer le monde sur le sort des populations soumises à l'occupation boche. La France de demain n'a qu'à effacer ce fâcheux précédent et à imiter l'inimitable Boche. A la brutalité commerciale

des Américains, les pays ruinés de l'Europe n'ont qu'à opposer l'arme du faible : la ruse et la mauvaise volonté !

» Bien conseillé par un bon avocat, un débiteur arrive toujours à ne pas payer.

— C'est très immoral.

— L'étalage de la morale ne rapporte qu'aux Anglo-Saxons. Ayons donc le courage d'une immoralité qui sera, somme toute, plus morale que leur morale... »

Ainsi parla ce maître procédurier.

Les nouveaux magasins du tailleur-couturier-fourreur DUPAIX sont ouverts, rue du Fossé-aux-Loups, 27.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sanctions morales

Il est toujours intéressant de voir de près les textes de ces grands discours diplomatiques, qui ne nous arrivent d'abord que déformés : 1° par les agences officielles ; 2° par les passions politiques des journaux qui les commentent. On les trouve dans l'*Europe Nouvelle*, moniteur officiel de la Société des Nations. C'est là que nous avons lu le fameux discours de M. Austen Chamberlain sur le protocole. Discours fort habile, en vérité, et qui justifie ingénieusement cette bonne politique anglaise qui, sous prétexte de se modeler sur la vie, d'éviter la froide logique abstraite, permet au gouvernement britannique de ne jamais tenir compte que de son intérêt immédiat et d'endormir les autres peuples par des demi-promesses qui ne l'engagent à rien. M. Chamberlain est un bon diplomate. Mais il y a, dans son discours, une petite perle que nous tenons à ramasser :

Je ne veux pas sous-évaluer, a-t-il dit, l'importance des sanctions, ni en nier la nécessité, mais c'est avec une conviction profonde que je déclare estimer que les sanctions morales ont autant d'influence que les sanctions de force, qu'elles agissent plus tôt et plus sûrement et que, comme le prouve l'histoire, ce sont elles qui, finalement, décident du combat.

Ah ! que cela est bien dit ! Ainsi donc, quand l'Allemagne a envahi la Belgique, quans elle a incendié Louvain, fusillé des milliers de citoyens inoffensifs, il eût suffi de lui envoyer un blâme par la poste !... Si elle a été vaincue en 1918, ce n'est pas par les soldats ; c'est par la réprobation morale de l'univers !... Il en a de bonnes, le vertueux M. Chamberlain, et sa confiance dans la moralité de l'histoire est touchante.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Henri Béraud et les Soviétiques

L'incessante augmentation des impôts, l'impuissance et la lâcheté des gouvernements, la perspective de travailler pendant plus de cinquante ans pour payer aux soldats américains un *bonus*, une prime de guerre qu'on n'a pas pu donner aux nôtres, le spectacle des mercantis triomphants, inclinent beaucoup de petits bourgeois et d'intellectuels à considérer avec une certaine sympathie cette mystique catastrophique qu'on appelle le bolchévisme. Après tout, sait-on la lâcheté des gouvernements, la perspective de travailler des bobards ? Le paradis est peut-être à Moscou !

Les articles d'Henri Béraud dans le *Journal*, journal des petites gens, journal de tout le monde, sont venus fort à propos pour les détromper. Henri Béraud, qui est « de gauche », comme on dit, était parti avec beaucoup d'illusions ; mais, en honnête journaliste, il a dit ce qu'il a vu. Et ce qu'il a vu est terrible ! En vérité, cette vie russe, qu'il décrit avec infiniment de talent, il faut être Russe pour la supporter.

Cela gêne beaucoup nos communistes occidentaux. Aussi l'*Humanité* fulmine-t-elle contre le courageux Béraud. Elle a chargé un ancien charpentier de déverser sur lui des tonneaux d'injures. L'ancien charpentier manque absolument de verve et de talent, mais il ne manque pas de violence. Pour le public de l'*Humanité*, cela suffit. Seulement... voilà... Les *purs* qui lisent l'*Humanité* ont des femmes qui lisent le *Journal*, de sorte que l'enquête de Béraud jette le trouble dans les ménages communistes.

La réouverture du *THE-DANSANT* de la *Taverne Royale* aura lieu le SAMEDI 3 OCTOBRE. — Séances tous les mercredis, samedis et dimanches, de 4 à 7 heures.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

Conjuration

A l'heure où nous écrivons, on ne sait pas encore comment finira la négociation financière de Washington.

Telle qu'elle est engagée, elle ne peut pas tourner tout à fait bien pour la France. Celle-ci sera bien heureuse si elle obtient des conditions analogues à celles de la Belgique, qui n'ont, comme on sait, rien de bien magnifique.

Il faut bien constater, d'ailleurs, que, depuis sa victoire, la France a tout le monde contre elle ; ses gouvernants sans doute ont fait quelques sottises ; mais comme on a su en profiter ! Ce fut, dès les débuts à la voix de l'Angleterre, comme une conjuration universelle, pour l'empêcher de tirer parti du triomphe commun. L'Angleterre a pris les colonies et les bateaux, l'Italie les provinces autrichiennes dont elle avait envie, l'Amérique, par avance, avait saisi les dollars de tout le monde ; à la France on voulut bien rendre l'Alsace et la Lorraine, mais on s'arrangea pour lui faire payer les frais de la guerre, en argent comme en hommes.

Quand on y réfléchit, le rôle des Anglo-Saxons dans cette affaire est une des plus grandes immoralités de l'histoire. Ce sont les Anglais qui ont fait accepter à la France ce fameux état de paiement de Londres, qui était déjà une réduction sur sa créance. Les Allemands ne paient pas. « Que voulez-vous ? disent les Anglais, il paraît qu'ils ne peuvent pas ! » On entre dans la Ruhr et l'on commence à...

L'Europe, c'est de la violence, de la spoliation, du brigandage ! La France, alors suivie par la Belgique, finit par céder et on lui offre en échange le plan Dawes. Belle invention américaine qui réduit encore la créance (et comment !) mais doit assurer son paiement. Or, à peine le plan Dawes est-il accepté que les Américains arrivent avec leur compte d'apothicaire qui dépasse les maigres bénéfices du plan Dawes. Comment voulez-vous que les Français ne comprennent pas qu'ils sont roulés par une sorte de conjuration inconsciente des anglo-américano boches ? La France est un pays où les lauriers portent des poires, disait P. J. Toulet.

Ce qu'il y a d'admirable, c'est le raisonnement des Anglais, immédiatement suivis par tous les financiers même belges : « Comment voulez-vous contraindre un peuple de soixante millions d'hommes à travailler pendant un demi-siècle pour payer une dette dont il aura bientôt oublié l'origine ? » Maintenant, ce sont les Français et les Belges qu'on condamne à travailler pendant plus de cinquante ans pour payer une prime de guerre aux soldats américains, soldats de la onzième heure, qui, pour la plupart, n'ont jamais vu le feu.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse.

Le fâcheux patriote

Notre vénéré Triple Comte doit commencer à regretter d'avoir embrigadé dans son ministère, comme libéral (?), ce gentilhomme qui s'appelle Rolin-Jaequemyns.

C'est que ce baron prend l'honneur national au sérieux. Il veut que l'on respecte le drapeau et la *Brabançonne*. Il ne consent pas à se boucher les oreilles quand on crie : « A bas la Belgique ! » et il a eu la faiblesse de croire que les flamingants, électeurs du triple comte Poulet, pourraient être traités comme de simples citoyens.

Toujours est-il que son projet de loi réprimant les outrages au drapeau et à la *Brabançonne* met le ministère dans un grand embarras. Les ministres flamingants ont peur de se mettre mal avec les adorateurs de la mouette, qui, électoralement, représentent un force, et les ministres socialistes ont à compter avec ceux des leurs pour qui le seul drapeau respectable est le drapeau rouge. Et, cependant, il est difficile au Triple Comte de se prononcer contre un projet qui tend à faire respecter les couleurs nationales. Tout de même, il est ministre du Roi !

C'est pourquoi on fait les plus grands efforts pour engager le baron Rolin à retirer son projet. Réussira-t-on ? Il s'agit de savoir si le dit baron a plus de dignité que de vanité, ou plus de vanité que de dignité.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

En vacance

Il n'y a pas moyen de s'amuser si on n'a pas le nécessaire. Une bonne cigarette est essentielle et la meilleure du monde est indiscutablement la Cigarette Exquise !
ABDULA : Essayez le N° 25 à 2 fr. 50 les 10 ou 5 francs les 20.

AVIS A NOS ABONNÉS

En raison du nombre toujours croissant de nos abonnements belges, nous avons décidé d'en conférer le service à l'administration postale.

Dès aujourd'hui, nos lecteurs peuvent s'abonner à *Pourquoi Pas ?* dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Quant aux abonnements belges en cours, la poste en reprendra le service par tranches successives : elle commencera par servir directement les abonnements renouvelés le 1^{er} octobre.

Comme tous les abonnements postaux doivent réglementairement prendre fin avec l'année en cours, nos abonnés anciens d'un an et de six mois se verront — exceptionnellement — présenter par la poste une quittance de trois mois seulement, à laquelle nous les prions de faire bon accueil.

Fin décembre prochain, nous rentrerons dans la normale et la poste fera, selon le cas, encaisser le prix d'un abonnement d'un an, de six mois ou de trois mois.

Nos abonnés de l'étranger continueront à être servis directement par nous.

???

Abonnements	Un an	6 mois	3 mois
Belgique	42.50	21.50	11.—
Congo et Etranger	51.—	26.—	13.50

Un nouvel Orphée

L'instrument qui ravit et fait se pâmer d'aise
Les êtres les moins prompts à ressentir l'émoi,
Les courbe mollement alanguis sur leur chaise,
Sous les caresses d'art qu'il verse dans leur « moi ».

Si du Pianola vous ignorez les sources
D'art et de sentiment... si vous n'avez oui
Les maîtres du Génie interprétés par lui...
Que vous avez perdu de temps en votre course !!!

Agence exclusive du Pianola :
212, rue Royale. PIANOS HANLET

Un mot de M. Rolin-Jaequemyns

Le 22 septembre, recevant une délégation de la *Fédération des Invalides*, le ministre fut amené à parler des drapeaux et déclara : « Pour ma part, je n'ai aucun grief contre le drapeau jaune des Flamands, à condition qu'il ne supprime pas notre drapeau tricolore. Quant au lion noir à la patte levée qui se trouve sur ce drapeau jaune, il ne me gêne pas tant qu'il ne lève pas la patte sur le drapeau belge ».

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand
« ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six
« cylindres au prix de 29.950 francs (le dollar 21 fr.)
« PILETTE, 15, rue Veydt. Tél. 437.24. »

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Téléphone 276-90

Déjeuners, Dinners, Soupers à domicile

Tous plats sur commande

Les premiers Foies gras sont arrivés
Caviar gris Malossol — Thé Mélange Spécial
PORTO — VINS — CHAMPAGNE

L'autre danger

... Et puis, il y a les projets d'impôts de M. Janssen, qui, pour changer, n'arrive pas à boucler son budget. Il y a beaucoup de députés qui voudraient bien éviter de prendre la responsabilité de ces mesures impopulaires et qui cherchent un prétexte pour combattre le système fiscal du cabinet. Bref, la rentrée de novembre s'annonce mal, et il n'est pas impossible que nous nous retrouvions bientôt dans la période des crises.

Bouchard Père et Fils.

Maison fondée en 1731

Château-de-Beaune, Bordeaux, Reims
vous offre les vins de ses domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc... mais en quantités limitées par une production que la Nature, insensible aux besoins d'une nombreuse clientèle, réduit, souvent, à un nombre de pièces des plus modestes.

DEPOT A BRUXELLES : 50, rue de la Régence. T. 17370.

Monsieur, Madame et Mademoiselle

Le maréchal Joffre va faire visite à la ville de Liège. Il arrive avec Mme Joffre, les demoiselles Joffre, s'il y en a, et, paraît-il, la petite dactylo de rigueur. Cela, c'est très bien. On comprend que le maréchal veuille préciser le côté familial de sa visite. Vous saurez d'ailleurs qu'un maréchal de France ne se met pas en route pour l'étranger, comme vous et moi. Il faut des délibérations de son gouvernement, des autorisations, des échanges de notes diplomatiques, etc., etc... On raconte à Paris que, tous les matins, les maréchaux reçoivent une espèce de programme de leur journée. Ils iront inaugurer ceci ; ils diront cela ; ils passeront une revue ; ils recevront un sabre d'honneur ; ils conféreront une décoration.

On devine bien que Joffre a voulu aller à Liège. Evidemment, cette visite n'est pas faite pour enthousiasmer M. Vandervelde. Mais quoi ! Liège n'est pas encore prête à recevoir le maréchal Hindenburg... Joffre pourrait arriver avec toute sa famille : ici on comprend pourquoi. Mais les Liégeois ont beaucoup moins compris pourquoi M. Meyer, du Havre, était venu, lui aussi, avec sa petite famille. Il est vrai que, comme il appartient à l'une des douze tribus, ce magistrat municipal n'était pas fâché de profiter un peu, sur, comme on dit à Bruxelles, la cuisine liégeoise. Le genre de Mme Meyer fut fort apprécié ; celui de Mlle Meyer ne le fut pas moins...

Appel au peuple roulant !

Automobilistes présents et futurs, il faut vous réunir et aller protester avec énergie contre l'augmentation nouvelle. Dites à notre charmant ministre que vous savez bien que la promesse d'application du produit à une dépense déterminée est délicieusement amusante, que vous lui êtes reconnaissant des divertissements qu'il vous donne... mais que l'on ne peut tuer la poule aux œufs d'or sous le prétexte de boucher (provisoirement)... des nids de poules. Et si le ministre vous répond en minaudant : « Messieurs ! Messieurs ! je ne puis laisser les routes dans un tel état ! », dites-lui : « Nous avons adopté une solution... et qui restera la seule avant trente ans : nous achetons une Sizaire à quatre roues indépendantes ; avec elle,

ON SE MOQUE DE L'ETAT DES ROUTES...

110, rue Lesbroussart, Bruxelles.

Le stagiaire ingénu

A l'occasion de la rentrée des cours et tribunaux, on a naturellement raconté, entre avocats, beaucoup de vieilles histoires et évoqué beaucoup de souvenirs dans la salle des Pas Perdus et le couloir de première instance. En voici une, dans le tas, qui est drôle.

Il s'agit d'un jeune stagiaire à qui on avait fait croire, tout au début de sa vie professionnelle, que, chaque fois qu'un stagiaire plaiderait au Conseil de guerre, le parquet, généreusement, lui octroyait trois francs.

O joie ! N'avait-il pas à plaider, deux jours plus tard, un de ces superbes procès de désertion où la plaidoirie consiste à dire qu'on s'en réfère « à la sagesse du conseil » ! N'importe ; les trois francs étaient alloués, que l'avocat fût laconique ou long, éloquent ou médiocre !

Quand notre jeune stagiaire s'en fut donc « référé à la sagesse du conseil », un peu troublé, doucement ému, il se dirigea vers le cabinet de l'auditeur militaire et se fit annoncer.

Immédiatement reçu, il expliqua, en tortillant sa toque, qu'il avait plaidé, et que... suivant l'usage... il se permettait... de venir pour les trois francs !

L'auditeur militaire comprit à qui il avait affaire.

— Mon ami, dit-il, ce n'est pas ici que vous devez vous adresser, c'est à M. l'auditeur général. Allez le trouver, l'affaire sera immédiatement réglée.

Le jeune Chaix d'Est-Ange se retira plein de gratitude et s'en fut chez l'auditeur général, que l'auditeur militaire avait fait immédiatement prévenir.

Le chef du parquet militaire fut plein d'affabilité, mais il regretta de ne pouvoir remettre lui-même, dans la jeune main tendue, les soixante sous si bien gagnés, car son parquet, expliqua-t-il, n'est qu'une dépendance du parquet de première instance, où, seul, le procureur du Roi pouvait effectuer le paiement.

Un peu inquiet, ne sachant s'il allait devoir s'adresser ainsi de porte en porte jusques à celle du procureur général près la Cour de cassation, le jeune Lachaud se rendit où on l'envoyait, mais là, comme beaucoup d'affaires très compliquées donnaient beaucoup d'occupation à tout le monde, on le reçut si mal, j'entends si joyeusement, qu'il comprit soudain l'amplitude de sa candeur.

Il rentra chez lui et ne souffla mot de son aventure...

Et ce n'est pas lui qui conta l'histoire, à la rentrée, cette année...

Les meilleures qualités de tissus anglais et écossais aux prix les moins chers. Costume veston, 650 francs. Pardessus garantis solides doublés flanelle, dos et manches soie, à 675 francs. Costume habit entièrement doublé soie, 850 francs, chez **DARCHAMBEAU**, 22, avenue de la Toison d'Or. Couturier, Fourreur, qui montre ses collections en tailleurs pour dames. Robes et manteaux. Jolie pelisse pour dames, col et parements garnis fourrure, 1.500 francs. Tailleurs et robes à 495 francs. Gilets ou caleçons laine naturelle à fr. 42.50. Bas de sport en laine pour enfants, fr. 16.75. Bas soie « Le Gui », le « Rex » en toutes teintes. Chapeaux « Borsalino » antiqua casa.

Articles pour le voyage, la chasse, le sport.

Chemises sur mesures à partir de 45 francs.

Cols, cravates, gants, casquettes, bretelles.

Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.

Les biens oisifs

Le plus sérieusement du monde, le citoyen Bertrand propose que l'on institue en Belgique l'impôt sur les biens oisifs.

Soit.

Mais, disons-le froidement : il faut que les ouvriers chômeurs soient visés en première ligne par cette nouvelle taxe.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

La question des freins

Les automobiles Studebaker sont équipées avec des freins sur roues avant « intérieurs », c'est-à-dire complètement enfermés et à l'abri des pierres, de la poussière et de la boue. Les freins sur roues avant sont, en effet, des organes dont le fonctionnement doit être trop précis pour que l'on puisse, sans inconvénients, les laisser exposés aux intempéries.

Agence Studebaker : 122, rue de Tenbosch, Bruxelles.

Boulevard s'en va-t-en guerre...

Le hault et puissant baron du Boulevard, premier du nom, a brusquement senti s'éveiller en lui des ardeurs belliqueuses ; ayant revêtu ses cuissards, sa cotte de mailles et son haubert, il a enfourché son cheval d'armes et a déclaré, au nom du parti libéral, la guerre sainte, la guerre scolaire.

Le malheur, c'est que les milices au nom desquelles il a jeté le gant ne veulent rien savoir.

« Pas de ça ! », déclare l'Indépendance (qui, cependant, fut longtemps la vassale de ce seigneur) : « pas de ça ! nous avons mieux à faire ! L'heure n'est point venue de rallumer ce foyer de discorde ! Nous devons lutter pour notre pain quotidien et pour notre existence comme nation — et l'anti-cléricalisme ne doit pas être remis au premier plan de l'action libérale ».

La Gazette s'associe à ce langage de bon sens. « M. Lemonnier, écrit-elle, a relevé le gant un peu trop tôt : il a prononcé une déclaration de guerre prématurée. Cet absurde conflit ne peut que renforcer nos ennemis à l'intérieur ».

Et la Nation belge ajoute : « Parmi les parlementaires libéraux, à part M. Jennissen, la déclaration de guerre de M. Lemonnier ne rencontrera aucun enthousiasme, bien au contraire... »

Pour un succès, c'est un succès.

Le hault et puissant baron n'a plus qu'à raccrocher sa Durendal au râtelier, dans la salle des gardes de son anti-gant manoir.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL Le meilleur

Allo...

— Le grand garage Ford de la Porte de Namur, Félix Devaux ? Avez-vous des autos d'occasion ?

— Oui.

— Sont-elles revisées ?

— Oui — et garanties un an.

— Combien ?

— Nous en avons pour toutes les bourses.

Les vacances à la mer en 1925



— Au moins, on ne dira pas, quand nous rentrerons chez nous., que nous sentons le renfermé..

Felyne

Voulez-vous, abonnés de la Monnaie, et vous tous, fervents de Terpsichore, des nouvelles de Felyne Verbist ? Un programme qu'on nous envoie de Porto Alegre, capitale de l'Etat de Rio Grande (Brésil), nous en apporte.

Notre Felyne nationale y a dansé, «avec» Tasso Jannopoulo, pianiste «insigne» des Concerts Ysaye, et «a venue a été annoncée comme «o major acontecimento artistico da temporada», ce qui signifie : «le plus grand événement artistique de la saison».

Brava ! Bravi ! Bravo !

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le jeûne des juifs

Le riche israélite S... a la réputation d'être excessivement avare et le peintre R..., celle d'être excessivement rosse.

Ni l'un ni l'autre n'ont volé leur réputation.

On parlait, l'autre semaine, du grand jeûne rituel des juifs, qui a lieu le dimanche 27 septembre.

— Notre religion nous ordonne de nous abstenir, ce jour-là, de toute nourriture pendant vingt-quatre heures, dit S...

Et R... de demander avec tranquillité :

— N'est-ce pas aussi ce jour-là que vous invitez vos amis à venir passer la journée chez vous, à la campagne ?

Par curiosité, allez au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue de Borgval. Sa Munich-Alsace et ses petits plats froids.

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Le cabaretier-peintre

Un ex-cabaretier bruxellois, retiré des affaires après fortune faite, libre de tous soucis, son maître, enfin, se sentit tout à coup doué pour la peinture. Et il se mit à peindre dans les moments où la pêche à la ligne lui laissait des loisirs, se disant qu'un talent comme le sien ne doit pas se laisser ignorer de la foule.

Une salle d'exposition lui tendit ses cimaises. Sur les murs de la ville, des affiches annonçèrent avec simplicité : « Le peintre X... expose ».

La presse fut aimable ; beaucoup de ses tableaux s'adorèrent de l'étiquette : *Vendu*.

Parmi les visiteurs, se trouva un de ses anciens clients, auquel notre exposant rappela les nombreuses bouteilles qu'il lui avait gagnées au « piquet », jadis, dans son estaminet.

— J'espère, lui dit l'artiste, qu'en souvenir de nos bonnes soirées d'autrefois, tu vas m'acheter quelque chose.

— Certainement, lui dit l'ami ; si tu as conservé du hasselt de ton ancien commerce, tu peux m'en envoyer six cruchons. Je les boirai à ton avenir de peintre...

Et cette histoire fait la joie des habitués, à l'estaminet que l'intéressé fréquente.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-:
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Luxe et indigence

Vous serez certainement pleins d'admiration pour Ypres, Dixmude, Nieuport et autres cités ressurgies de leurs ruines. On a fait là des Bruxelles-Kermesse, mais en matériaux durables. Quel luxe ! Ces pauvres villes mortes, ressuscitées par des architectes, n'ont plus du tout le prestige mélancolique du passé. Ni vieilles pierres, ni vieux arbres, ni vieux canaux, tout est neuf, archi-neuf ; mais on s'y est tenu au vieux style. Le fl. mand conventionnel à pignon est de rigueur de tous côtés ; pignons partout, pignons à tous les coins, pignons en belles pierres, en belles briques, et des sculptures et des ferronneries !

Le pauvre contribuable belge se dit, qu'à défaut de l'Allemagne, c'est lui qui paie tout ça. Et puis, il se demande si tant de splendeurs ont été bien d'à propos ; si, vraiment, les malheureux habitants d'Ypres, de Dixmude, de Nieuport ont exigé des pignons flamands et des ferronneries d'art ; s'il fallait des beffrois, des horloges merveilleuses, des carillons, peut-être, à toutes ces cités qui demandaient à se remettre dans la vie, lentement et sûrement, comme des convalescents.

C'est que, quand il y a de si belles villes maintenant, il subsiste des milliers de gens qui n'ont pas encore touché leur indemnité de dommages de guerre. Ce luxe scolaire réalisé par des architectes locaux ou des professeurs des Beaux-Arts, enchantés d'avoir trouvé un emploi de leurs facultés jusque-là négligées, ce luxe a vraiment trop de contraste. Ces villes sont joliment faites. Seront-elles comme autrefois ? On se le demande. On peut même assez souvent prévoir la négation. En tout cas, autour d'elles, il n'y a pas de voirie, pas de routes, pas de ponts ; l'essentiel est négligé partout. La façade pullule, le fond manque. Du bluff tant qu'on veut et de la *stoofferij* à tous les carrefours. Et comme conclusion, vous, moi, les sinistrés aussi, d'ailleurs, paient et paient encore...

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Méfiez-vous...

C'est l'histoire de la semaine.

Un ouvrier maçon passe, à la tombée de la nuit, près d'un urinoir, dans un de nos faubourgs. Il entend les cris d'une petite fille, pénètre dans l'édicule et trouve, auprès de l'enfant qui pleure, un monsieur, l'air éperdu, qui, à sa vue, essaie de se sauver. Le maçon se met à sa poursuite et le signale à un agent, qui l'arrête. Procès-verbal pour attentat aux mœurs.

Le monsieur est un des fonctionnaires supérieurs d'une de nos administrations publiques. Il a quarante-sept ans et jouit de l'estime générale. Le juge d'instruction saisi de l'enquête, fait subir à la petite fille un examen médical, constate que ses vêtements sont en parfait état et refuse de délivrer un mandat d'arrêt contre le fonctionnaire.

Celui-ci retourne le surlendemain à ses affaires et se remet à son travail de bureau. Deux jours après, il se suicide.

C'est la pire des solutions, car, pour le public, elle crée, contre le suicidé, une présomption de culpabilité. Et, pourtant, sous le coup d'une accusation infamante, un honnête homme innocent ne perd-il pas plus vite la tête qu'un coquin ?

Pourquoi nous parlons de cette triste affaire ? Pour donner à nos lecteurs un conseil que nous leur avons donné déjà : qu'ils se méfient des édicules que la prévoyance des édiles a établis çà et là dans le Grand-Bruxelles. Qu'ils n'y pénètrent, une fois la nuit venue, qu'autant que... de besoin. La police des mœurs vous dira combien s'y pratique un chantage spécial. Et personne n'ignore qu'il n'est pas de cas plus terrible que celui d'un homme impliqué dans un scandale de ce genre, fût-il cent fois innocent. Une fois compromis, il n'en restera pas moins, toute sa vie, l'homme qui a eu autrefois — rappelez-vous donc, mon cher — « une sale histoire de mœurs, dont il s'est tiré Dieu sait comment... »

Le toucher freiné

de la machine à écrire « Demountable » est le régulateur automatique de votre doigté. 6, rue d'Assaut.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Plagiat ?

On connaît les jolis vers de Mme Rosemonde Gérard, dans *L'Eternelle chanson* (1894) :

Et comme, chaque jour, je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain...

Or, le *Roman d'un brave homme*, d'Edmond About (1880), se termine par la phrase suivante :

Ce que je puis vous assurer, c'est je l'aime aujourd'hui un peu plus qu'hier et un peu moins que demain...

AUTOMOBILES

BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE :

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

Moedertaal for Evere

Voici une jolie phrase commerciale en *moedertaal*. Elle est extraite d'une circulaire de la Maison Declerck, d'Oost-Duinkerke :

Alle slach van mercerie-artikels, souple, caoctouc en lijn, waade cals, manchetten plastrons fantaisie manshemden col- en manchethnoppen kammes portemonnaies fantaisie.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 51, boulevard de Waterloo et 150, avenue Louise.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Place des Martyrs

Les martyrs, dimanche dernier, ce n'étaient pas ceux qui, en 1830, périrent dans les combats d'où sortit l'indépendance de la Belgique et qui sont enterrés dans les cryptes officielles, ce sont ceux qui, esclaves du protocole traditionnel, firent le pèlerinage annuel à la place des Martyrs : bourgmestres et échevins de Bruxelles et des faubourgs s'en allèrent sous la pluie mélancolique — et sous leurs parapluies — faire défriser les plumes de leurs claques officiels.

Ceux qui s'y rendirent firent preuve d'un courage héroïque ; mais ce courage-là est, comme le courage fiscal, le lot d'un tout petit nombre — et le cortège de dimanche fut plutôt maigre.

D'ailleurs, si les officiels ont dû donner de leurs personnes, on avait licencié les contingents scolaires qui, habituellement, ajoutent à la fête quelque solennité. Plus de chœurs, ni de cantates... Et les trois tambours de la musique militaire avaient recouvert leur peau d'âne d'une housse protectrice.

Quand on a imaginé de décaler nos fêtes nationales et de remplacer, par un anniversaire dynastique, l'anniversaire révolutionnaire dont le souvenir déplaisait aux détenteurs du pouvoir, l'un des prétextes mis en avant était que les anciennes fêtes de septembre étaient généralement gratifiées d'une température peu propice.

Aussitôt que la petite transposition fut faite, les dispensateurs célestes de la pluie et du beau temps se mirent à noyer le mois de juillet et allumèrent, en septembre, des soleils radieux. Et cela dura ainsi très régulièrement pendant un certain nombre d'années.

Mais on se lasse de tout, et les confrères de saint Médard, constatant qu'il subsistait encore une cérémonie officielle, s'en sont donné, depuis, à cœur joie.

Après tout, ils sont peut-être du dernier bien avec les cléricaux flamingants, qui veulent démembrement la Belgique de 1830...

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.)

Contes de... grime

Le théâtre clôt sa clôture.
Malgré quelque innovation
C'est toujours, en réouverture,
La même répétition.
Le directeur à l'esprit fin
Prépare — ayant soin de sa caisse
Mainte « reprise » à seule fin
D'éviter de nouvelles « pièces ».

De débutants, quelle avalanche !
Il s'en présente une foison,
Attirés par... l'attrait des planches...
Mais l'art scénique est un poison...
Cependant, manquant de « cachet »,
Plus d'un cabotin dans la gêne,
Rempli de désespoir, voudrait
Aller se jeter dans la scène.

Parfois, pour une faible somme,
Quand on daigne enfin, l'employer.
Il se dit qu'au théâtre, en somme,
Au moins il retrouve un... foyer !
Si certains, forts de leur valeur,
Menacent de quitter l'estrade,
Pour les consoler, vite on leur
Envoie des rôles à tirer !

Les toiles découvrant l'étoile,
Verrons-nous du nu, cet hiver ?
Sur scène, on admire, sans voile,
Une petite troupe à chair !
Décors nus, des seins animés !...
Lorsqu'on ne nous montre, en revues,
Rien que des... tutus déliés
On est transporté dans... les nues !

Vrai ! des costumes, c'est la chute
Pour le grand plaisir du souffleur.
Qui, lui, fasciné, ne discute
Jamais des goûts... et des Pouleur.
L'œil en coulisse, il tend le cou
Et se dit, l'esprit très à l'aise,
J'aperçois, autour de mon trou
Un vrai « brigandage... d'Ephèse » !

Qu'allons-nous voir au répertoire ?
Quelques fous, comme auparavant ?
Les « ours » se suivent — c'est l'histoire —
Mais se ressemblent trop souvent !
Arrêtons-nous ici... Je crois
Qu'il est grand temps que je décampe,
Car je pense que, cette fois,
Vous en avez eu plein la rampe !

Marcel Antoine



SIROP DELACRE AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT
RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
" D'APPÉTIT, GRIPPE "

PHARMACIE DELACRE

BRUXELLES
64-66. COUDENBERGANVERS
128, MEIRFable-express

La femme — ah ! quel hasard ! — de ce marchand de grain
Avant terme accoucha au fond du magasin.

Moralité :

Dans un grainier, qu'on nait bien avant temps !

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

LA POTINIÈRE

Bonne Chère, Bons Vins, Bon
Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.Les faire-parts originaux

Nous parlions, l'autre jour, de l'effort que font certains époux, nouveaux papas, etc., pour rajeunir le classique billet de faire-part et condimenter sa sécheresse — si nous osons ainsi dire.

Voici un billet qui vient de Bavay et qui n'est, certes, pas banal :

Je publie à la ronde

Et vous annonce sans façon,

D'un troisième et très gros garçon,

L'arrivée en ce monde !

On l'appelle Léon : la maman va fort bien,

L'enfant également et les autres de même;

Qu'on ne dise plus, au moins, que, quand on s'aime,

On ne récolte rien. L. D.

Grand Hôtel du Phare

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS - CUISINES & CAVES RENOMMÉES

Téléphone 323-63

Un joyeux examen

Les journaux publient ou rééditent, sur la façon dont tels professeurs-médecins font passer leurs examens aux étudiants en médecine, des anecdotes multiples.

Cela nous remet en mémoire une scène d'examen qui se passa il y a quelques années devant le jury de première candidature en philosophie et lettres, à l'Université de Bruxelles.

Le récipiendaire était un de ces cancre indécrottables qui parviennent parfois à se glisser dans les facultés à la faveur d'un examen d'entrée miraculeusement réussi ou d'un diplôme d'études moyennes trop complaisamment délivré.

Ce candidat ne se présentait d'ailleurs à l'épreuve de philosophie que « pour la forme » : on sait que, dans ce cas, le récipiendaire avertit le jury de son intention de se retirer ; l'un des examinateurs lui pose alors une question quelconque, après laquelle il ajourne officiellement le candidat à la session suivante.

Ce fut le professeur de littérature qui demanda à tout hasard :

— Voulez-vous me dire, monsieur, quel est l'écrivain français du dix-huitième siècle qui, par ses écrits, a le plus fait pour l'abolition de l'esclavage ?

Le candidat regarda le professeur, chercha dans sa mémoire, toussa et ne souffla mot.

Le professeur s'impatientait légèrement.

— Voyons, vous connaissez bien de nom ce grand philosophe : Vol... Vol...

Le candidat n'y était décidément pas.

— Vol... Vol... insistait le professeur.

Tout à coup, le candidat sourit d'un air fin ; à côté de l'examineur, il venait de remarquer le professeur de latin, M. Volgraff. Il ne se douta pas que, par une délicate attention pour son collègue, l'examineur voulût lui faire prononcer le nom de cet homme qui, sans doute, — pourquoi pas ? — avait, par ses écrits, hâté l'abolition de l'esclavage.

— Vol... Vol..., continuait toujours l'autre.

— ... Graff, Volgraff, je le savais ! répondit le candidat en s'épanouissant.

Ce fut une stupeur, puis un éclat de rire fou.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Les petits jeux

Combien de nos lecteurs trouveront *ex-abrupto* la solution de la « devinette » que voici ?

Deux aveugles ont un frère. Ce frère vient à mourir et ne laisse pas de frères. Expliquez comment c'est possible.

Pour ceux qui ne trouveraient pas, la réponse figure à la fin de la rubrique *La Petite Correspondance*.

BUSS & C^o pour CADEAUX
 vos

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Pour le service d'incendie

Le bâtiment du théâtre de la Monnaie possède, s'ouvrant sur la rue de la Reine, un édifice sur la destination duquel il suffit de dire qu'on ne veut pas insister pour que tout le monde comprenne. Dans cet édifice, l'un des murs a pour revêtement une longue et large dalle de marbre, le long de laquelle coule, nuit et jour, l'eau pure de la canalisation urbaine, une eau lustrale, désodorante et hygiénique.

C'est parfait.

Sur le mur opposé, la prévoyance du service des pompiers a accroché des échelles de sauvetage qui, en cas d'incendie, doivent s'appliquer aux balcons extérieurs des étages du théâtre, ces balcons par où le public trouverait le chemin du salut.

C'est encore parfait.

Seulement... il y a un seulement... les indications peintes en larges caractères pour apprendre au public la manière dont il doit se servir de ces échelles en cas d'alerte ou de sinistre, sont inscrites où ? Au-dessus de la dalle où rigole l'eau... propice, croyez-vous, c'est-à-dire à un endroit où chacun, tout en vaquant à ses occupations, pourrait les découvrir, s'en pénétrer, les méditer et les retenir ? Non : ces inscriptions didactiques sont placées au-dessus des échelles de sauvetage, c'est-à-dire que s'il vous vient le désir d'en prendre connaissance, vous avez le choix : ou bien vous attraperez un torticolis et vous devrez prendre une posture quasi-déshonorable pour déchiffrer l'avis salutaire, ou bien vous serez obligé, vos affaires terminées, de stationner devant lui pour vous l'inculquer. Or, comme on ne reste guère en ce charmant séjour que le temps strictement nécessaire, nous pouvons affirmer que de bien rares personnes l'ont lu, l'avis salutaire !

Attirons à tout hasard l'attention de M. Qui-de-Droit sur la situation.

N. B. — Cet article est la conséquence d'un vœu. Il a paru, pour la première fois, dans le *Petit Bleu*, en septembre 1904. Tous les trois ans, depuis cette époque, le Moustiquaire qui en est l'auteur le fait reparaitre dans tel ou tel journal. Il a « fait » ainsi, après le *Petit Bleu*, la *Gazette*, l'*Etoile belge*, la *Nation belge*, le *Pourquoi Pas ?*, etc... Inutile de dire que l'administration s'en est vivement émue... et que les choses sont toujours dans l'état.

RESTAURANT
AMPHITRYON & BRISTOL **PORTE LOUISE**
 SES NOUVELLES SALLES — SES SPÉCIALITÉS :

Citation à l'ordre du jour

Elle émane d'un officier signalant les états de service d'un sergent pour le tableau d'avancement :

Possède sous son casque suffisamment de cerveau pour attraper un rhume.

Authentique.

SPIDOLEINE
 L'huile qui lubrifie

Flämisch

Sait-on ce que signifie exactement le qualificatif allemand *Flämisch* ? Le grand lexicologue Birmann nous renseigne à ce sujet dans son *Vollständiges Wörterbuch der deutschen und französischen Sprache* (p. 266). Voici son interprétation, assurément peu aimable pour nos compatriotes flamands :

Flämisch : adj. flamand ; fam. grossier, massif, lourd, insolent.

Nous protestons de toutes nos forces contre une pareille calomnie !

PIANOS
 AUTO PIANOS
 ACCORD · RÉPARATIONS



Michel Mathys
 16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Hortograf fonétic

D'un fermier de la Hesbaye :

Cher ami,

Je vous un vois set car pour vous tire que nous avons trouvé deux boulet 10 f. la biese et nous avons un hausi mais il les ainbeus plus petit que les teux autre vous laurie a 7.50 sil vous les voulé vous navet qua écrire un carte.

Ce qui veut dire :

Je vous envoie cette carte pour vous dire que nous avons trouvé deux poulets, dix francs la bête, et nous avons un aussi, mais il est un peu plus petit que les deux autres. Vous l'aurez à 7 fr. 50. Si vous les voulez, vous n'avez qu'à écrire une carte.

Chenard & Walcker
 Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
 8, Place du Châtelain, — Bruxelles. — Téléphone : 498.75 et 76

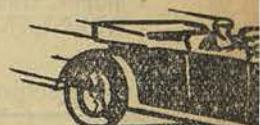
EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L'



PARE-CHOCS HARTSON

est le plus répandu

est le plus demandé

car depuis quatre années il a toujours été le plus efficace, le plus élégant des PARE-CHOCS



Il complète admirablement l'équipement d'une belle voiture.

MESTRE & BLATGE

FOURNITURES POUR AUTOMOBILE

10, RUE DU PAGE. BRUXELLES

TÉLÉPHONE 484.27

Carrosserie

F. De

TÉL. 2



6 CYLINDRES

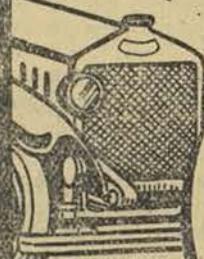
TAXEE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite Torpedo Essex: 27.950 fr.
Conduite intérieure Coach Essex; 29.950 fr.
sur la base du dollar à 21 francs.

PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 437.24



AUTOM

CHEV
ET OAI

NOUVELLE AGENC
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLIS

de Béthune, E.

SOCIÉTÉ

348, avenue

TÉLÉPHO

AUTOMOBILE

IMPÉRIA

8 1/2 HP SANS SOUPAPES
FREINS SUR LES 4 ROUES
PNEUS BALLONS

Construite entièrement dans les usines Impéria, fondées en 1907, avec un outillage moderne et perfectionné permettant de produire dans des conditions économiques, une voiture homogène et de qualité supérieure.

DEMANDEZ UN ESSAI
AUX AGENTS POUR
LE BRABANT.

H. NOTERMAN & Cie
201, Rue Royale, 201
BRUXELLES. Tél. 500.46

Wolf

(57)

Rue des Goujons
BRUXELLES

92,75
40,88

Pour avoir
une bonne suspension

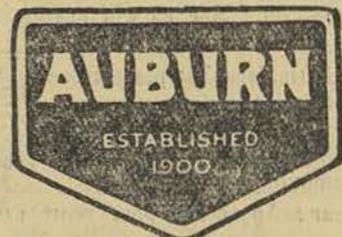
Pneus Ballons
& Amortisseurs
**Gabriel
Snubbers**

Inde l'Automobile, Bruxelles - tél. 463.30 - 432.71

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE
GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL

8 CYL



TATTERSALL AUTOMOBILE
BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél. : 349,89
AUTOMOBILES AUSTRO-DAIMLER - MATHIS

MOBILES
**ROLET
KLAND**

EXCLUSIVE POUR
T DE BRUXELLES

Hans & Gouvion

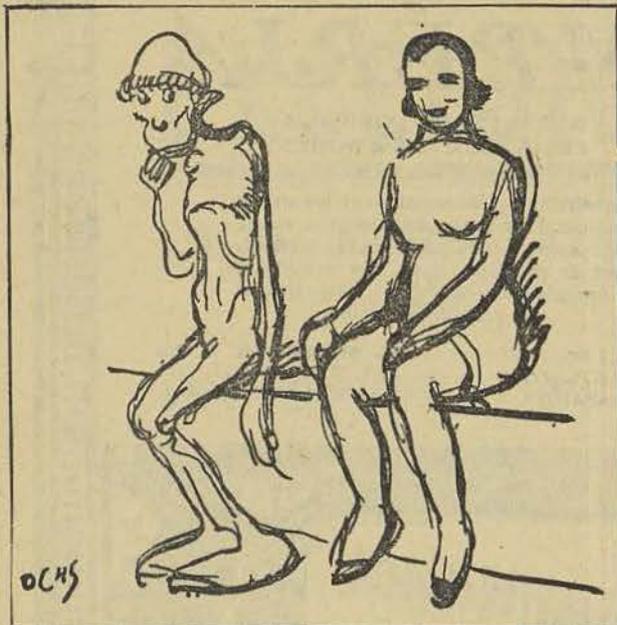
ANONYME
de la Couronne

NE. 339.93

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

Dans la salle d'attente

Le D. Voronoff rajoutait
aussi les femmes.
(Les journaux)



— Il va venir !...

Patronymiques

Les autorités locales de Couvin collectionnent des noms alléchants.

A l'occasion du jubilé d'une société de musique, on peut voir, près de l'Ecole normale de cette jolie localité, une immense affiche, où sont mentionnées les personnalités du collège échevinal et du comité des fêtes. Ce sont : MM. Rondelle, Boudin, Moutarde et Lebec...



CUBES OXO

À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE
de la C^{ie} LIEBIG

Elocution didactique

Quelques phrases prononcées par des « supérieurs » et retenues par un officier, du temps de son passage à l'école militaire :

Au cours de flamand : Le major n'est pas partenaire de ce système ; nous l'abandonnerons donc.

Au cours de balistique : L'axe des tourbillons de l'appareil n'était pas horizontal.

— L'obus éclata en camouflage !

Du capitaine instructeur : Approchez pour venir voir ce que je vais dire.

Au cours des recrues : — Que faites-vous pour inonder un terrain ? — Je lâche l'eau, sergent...

A l'école d'équitation : Il est aussi fier qu'Artagnan.

— Il avait l'air d'un pale-fermier.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Divorçons !

Devant le juge conciliateur, à Bruxelles :

— Ainsi, Madame, vous êtes décidée à vous séparer ?
Pour quel motif, s'il vous plaît ?

— Mon mari est décidément trop inintelligent.

— Pourquoi, alors, l'avez-vous épousé ?

— Je ne savais pas qu'il était tellement idiot...

Le mari, interrompant avec vivacité :

— Je vous demande pardon, Monsieur le juge : elle le savait très bien...



O-Cedar Mop
Polish

O-Cédarisez
votre demeure

GROS : Comptoir des Produits
O-Cédar

19, rue de la Blanchisserie, BRUXELLES

Téléphone : 294-42

Annonces et enseignes lumineuses

D'une circulaire recommandant un magasin de chemisier, à Louvain :

Chemiserie et accessoires pour Messieurs

Ce magasin est sans doute une succursale de la Maison Voronoff...

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an
en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un
abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant
l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit
ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué
fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

Pourquoi Pas? à Genève

On ferme...

Vous connaissez cette impression de fin de vacances : les uns après les autres, tous les amis éphémères que l'on avait faits s'en vont; le hall de l'hôtel se vide. On ne s'habille plus pour le dîner; les musiciens de l'orchestre jouent leurs notes d'un air de plus en plus mélancolique. On regrette d'être obligé de s'en aller — et l'on a envie de s'en aller le plus vite possible pour fuir cette sensation de quelque chose qui fuit.

C'est ce qu'ont éprouvé tous ceux qui sont restés à Genève jusqu'au bout de la session. Tous les grands premiers rôles sont partis depuis longtemps, non seulement les ministres, les Painlevé, les Briand, les Chamberlain, les Vandervelde, mais aussi les Muses, et ces personnages secondaires, mais décoratifs, qui contribuent à créer « l'atmosphère ouatée de Genève », comme dit M. Briand. Partie, la comtesse de Noailles, après un dernier caquetage, un dernier bruit d'ailes; partie, Mme Hennessy, l'ambassadrice; partie, le Maharadja Dhiraj of Patiala, dont les turbans, les diamants, les perles et les yeux de flamme ont fait sensation et à qui M. de Jouvenel apprenait les secrets de la cuisine française; partie, l'aimable comte Skrzynski, qui montre que la jeune diplomatie polonaise a hérité de toutes les grâces désabusées de la diplomatie viennoise. Dans les derniers jours, il ne nous était resté, en fait de premier rôle, ou plutôt de second rôle, que M. Loucheur, qui a lancé son projet de conférence économique, chipé, dit-on, à M. Jouhaux — qui en enrage — et, en fait de comparses, que la duchesse d'Athol, décidément trop Anglaise pour jouer le rôle de muse, et le bon M. Pams, avec qui elle s'occupait vertueusement de la traite des blanches — question de tout repos, sur laquelle retombent invariablement les congrès internationaux quand ils n'ont plus rien à faire.

Et maintenant, tout est fini jusqu'à l'année prochaine. On a ajourné presque toutes les questions, donc on a fait de la bonne besogne.

Bilan

Il faut bien l'avouer : le bilan de cette année n'est pas très brillant. Il faudra toute l'ingéniosité des excellents journalistes attachés à la S. D. N. pour que le public continue à faire crédit à l'institution. Moins d'enthousiasme, moins d'optimisme, moins de mystique, mais plus de

méthode, dit-on. Soit, mais moins de réalisations que jamais.

Ce qui a pesé sur l'assemblée, d'un poids très lourd, c'est la politique anglaise. Les milieux internationaux, surtout les milieux juridiques internationaux, ont beau être tous plus ou moins anglomanes, on a bien dû reconnaître cette année que la façon dont le *Foreign Office* entend jouer de la S. D. N. est inadmissible et finira, si l'on n'y met bon ordre, par ruiner l'institution. Il y recourt quand elle peut lui être utile. Il renie sa compétence quand il n'en a pas besoin. La formule oratoire du protocole, telle que l'avait donnée M. Herriot, demandait à être retouchée, c'est entendu; mais il y avait quelque chose à en faire. C'était un effort loyal et général vers l'arbitrage et le désarmement. A l'entrevue de Locarno, tout fait prévoir qu'on s'efforcera de contenter l'Allemagne aux dépens de la Pologne, et indirectement de la France. L'affaire de Mossoul a également pesé sur cette session. Elle est bien compliquée, l'affaire de Mossoul, et l'on y découvre des dessous financiers bien mystérieux. Le conseil s'en est tiré comme il a pu, mais sa situation n'a rien d'enviable, et en recourant à la Cour de La Haye, il n'a fait que gagner du temps.

Supposons que la Cour de La Haye reconnaisse au Conseil des pouvoirs d'arbitrage : le Conseil devra alors rendre, dans trois mois, la sentence qu'il s'est abstenu de rendre à la présente session. Or, il sait d'avance que la Turquie ne reconnaîtra cette sentence que si elle lui est favorable. Si, d'autre part, les juges de La Haye concluent à la médiation pure et simple, la pression turque s'exercera encore plus facilement, puisque la voix de la Turquie sera comptée dans le vote et puisque les Turcs pourront toujours définir eux-mêmes les conditions de leur acquiescement. Nous sommes ici en plein vaudeville diplomatique.

Tout s'arrangerait si l'Angleterre et la Turquie arrivaient à un accord dans le délai de trois mois que la S. D. N. a obtenu. Toujours les vertus de l'ajournement. Mais c'est bien peu vraisemblable. Les Turcs se sentent à peu près invulnérables dans leur repaire d'Angora. Ils en profitent pour continuer la politique de chantage qui leur a si bien réussi à Lausanne, et ils disent bien haut qu'ils ne céderont rien. Le Conseil, dans cette circonstance, a agi avec prudence et sagesse; mais, aux yeux du public, il n'en a pas moins fait preuve d'impuissance. C'est pourquoi, sans doute, il y a eu tant d'inquiétudes et de mélancolie dans les poignées de main du départ.

Le diplomate masqué.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

La Famille royale et les léopards

Au cours du voyage que fait actuellement le prince Léopold au Congo, un agent fermier de la Forminière, bien connu pour son mariage avec l'héritière d'une célèbre brasserie du Bois de la Cambre, a offert au visiteur princier un léopard capturé dans les environs de sa station. Le prince a vivement remercié le généreux donateur et a annoncé son intention de prendre possession du fauve... quand il repasserait.

Ceci nous rappelle l'histoire du léopard que le commandant Oscar Michaux, un Congolais de l'époque héroïque de la guerre arabe, offrit à Léopold II. Michaux, qui parcourait sa province du Congo entouré d'une véritable ménagerie et faisait son entrée dans les villages des tribus soumises monté sur un buffle, était parvenu à dresser son léopard au point de le conduire en laisse.

Il l'avait baptisé *Dibué*.

Son terme d'engagement expiré, il prit, avec son léopard, le bateau du retour et débarqua à Anvers, traînant *Dibué* derrière lui au bout d'une corde. Après avoir embrassé sa famille et ses amis sur le quai, il se dirigea vers un restaurant des environs du port, attacha son léopard

— Vous n'allez pas laisser cet animal féroce dans la salle à manger.

Emoi violent du patron.

— Vous n'allez pas laisser cet animal féroce dans le vestibule ?

— Le temps de dîner et je l'emmené...

— Mais il va se jeter sur le premier qui passera à sa portée !

— Il est doux comme un mouton...

— Allons donc ! Il vient de déchirer le veston du maître d'hôtel d'un coup de patte...

— Tiens ! vous m'étonnez : c'est la première fois que ça lui arrive...

Et Michaux plongeait avec sérénité sa cuiller dans son potage.

Que faire ?

Le patron se décida à recourir à la police.

Un agent s'amena.

— Vous ne pouvez laisser ce léopard ici ; il faut à tout prix l'emmené.

— Emmenez-le vous-même !

— Vous ne m'avez pas regardé !

— Vous ne m'avez pas regardé non plus ; mais s'il vous plaît de me voir manger, asseyez-vous et prenez ce verre de vin...

L'agent but le verre de vin et fut en référer au commissaire de police, lequel arriva comme Michaux finissait de déjeuner.

— Mon commandant, il faut absolument débarrasser l'établissement de cet animal !

— C'est entendu ; je l'emmené avec moi à Bruxelles : il est destiné au Roi.

— Vous l'emmenez par le train ?

— Evidemment.

— Jamais on ne vous laissera monter dans un compartiment.

— Si ! Dans un compartiment de chasseurs.

— Non ! Les chasseurs ne peuvent voyager avec des léopards : les règlements n'ont jamais prévu ce cas-là.

— Les règlements sont mal faits. Ils datent encore d'une époque où nous n'avions pas de colonie en Afrique.

— C'est possible. Enfin, allez trouver le chef de gare : vous verrez ce qui arrivera.

— Mais, sacrebleu ! dit Michaux en abattant son poing énorme sur la table, qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse, alors, de mon léopard ?

— Conduisez-le au Jardin Zoologique, insinua le patron.

— C'est une idée ! dit le commissaire.

Michaux acquiesça en grommelant.

— Soit ! Faites-moi chercher un fiacre...

Quand le cocher vit Michaux devant sa voiture avec la bête en laisse, il faillit s'évanouir. Mais déjà Michaux avait pris place sur la banquette du fond — et le léopard, d'un bond, s'était couché à ses pieds.

— Au Jardin Zoologique ! commanda Michaux.

C'était un fiacre ouvert : le léopard n'avait qu'à étendre la patte pour « signer » le derrière de l'automédon...

Celui-ci, sur l'ordre du commissaire, grimpa tout de même sur son siège, et conduisit son cheval tout en ayant un œil sur le carnassier.

Comme l'équipage arrivait sur le Meir, le léopard, qui n'avait rien pris depuis le matin, fit entendre le bâillement du fauve affamé, ce qui eut pour effet immédiat de décider le cocher à mettre pied à terre et à conduire son cheval par la bride jusqu'au Jardin Zoologique ; le fiacre était maintenant suivi d'une multitude qui n'attendait qu'un geste pour s'essaimer en fuite éperdue.

On arriva enfin. Laissons, pour la fin de l'aventure, la parole à Michaux ; jamais il n'a rien écrit de plus candidement véridique et amusant :

« Quelque temps après, nous faisons notre entrée au Jardin Zoologique, où nous fûmes admirablement reçus. Je prévins le directeur que je désirais faire cadeau de mon léopard au Roi et je lui demandai l'autorisation de le laisser quelques jours chez lui ; il accueillit ma requête le plus gentiment du monde.

» Aussi, dans la suite, ce fut avec plaisir que je lui fis présent de mon léopard ; voici en quelle circonstance : Ayant été appelé chez le Roi, je lui offris *Dibué*. Sa Majesté me remercia beaucoup de mon cadeau, qu'Elle voulut bien qualifier de peu ordinaire, mais Elle me dit que, ne possédant pas ma poigne, il lui serait peut-être difficile de se faire obéir. Sa Majesté ajouta que cela pourrait occasionner des désagréments aux personnes qui iraient lui faire visite au Palais et qu'enfin, puisque le léopard se trouvait au Jardin zoologique d'Anvers, le mieux était de l'y laisser.

» Après réflexion, je dus convenir que le Roi avait raison ; mais, en ce moment, j'aimais tellement mon cher *Dibué*, qu'il me paraissait impossible que quelqu'un ne l'aimât pas ou que l'on pût faire un plus beau cadeau à qui que ce fût... »

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

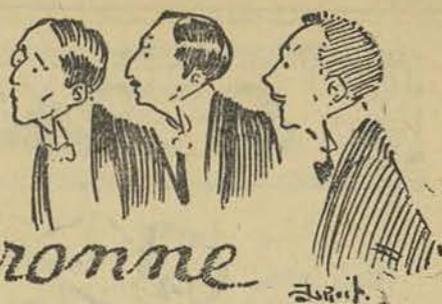
Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120,77.



La Parole est à la Baronne



— Mon petit chien a tant souffert avant de mourir : il y a un mois, le vétérinaire avait été obligé de l'imputer d'une pustule à l'agnus...

— J'ai vu Max en visite à la Braderie. Il était monté sur une estacade.

— Vous savez bien, Hippolyte Vandekortvriendt ? Eh bien ! ma chère, il est mort et on l'a fait enterrer inconnu.

— Oui ! oui ! Il a fait du mauvais temps à la mer. Heureusement que, pour une fois s'amuser, on pouvait aller sur le Succursal.

— ... et pour le faire briller, on le frotte avec une peau de chanoine...

— Moi, le matin, je ne sais jamais me décider à quitter mon p'tit jama.

— On doit se méfier de ces gens ; chaque fois que j'ai eu besoin d'eux, j'ai été baisée dans mes intérêts...

— Baron ? Ça est sûr qu'il est : il a reçu ses lettres de patentes du Roi...

— Ils ont chanté ensemble le duo du premier acte de Faust... Vous savez bien : *A nous les plaisirs, les folles zievresses...*

— Nous avons cueilli, toute la matinée, devant la prairie du château, des fleurs de champêtre, et ma pièce est revenue avec un gros bouquet d'ombrellifères.

— Le médecin a dit comme ça qu'il avait la langue chargée et qu'il devait prendre tous les matins du sel de Karl Marx.

— ... Et, le matin, dans son lit, on l'a trouvé asphyxié par l'oxyde de Cambronne...

— On a pris ses empreintes génitales.

— J'ai acheté un vase de chèvre pour la fête de ma fille.

— Pensez une fois comme on a été surpris, en arrivant au fond de cette impasse, de voir qu'on avait enfilé un cul-de-jatte.

— Ils ont un cheval ; mais il est aussi maigre que celui de l'Eucalyptus.

— Sa fille est un peu palette : pour moi, elle est en train de cuver une maladie.

— Nous n'avons regardé à aucun frais pour le mariage de notre fille : toutes les cloches ont sonné à l'église ; on a même fait branler le gros bourdon.

— J'ai tellement mal à mon cor au pied, que je dois absolument aller chez le pédéraste.

— C'est tout de même triste de voir que notre pays est divisé comme ça par des dysenteries politiques.

— Vous connaissez Madame, la belle Française qui habite vis-en face ? Eh bien ! elle a été presque asphyxiée par le gaz... On a été chercher le docteur ; il a dû beaucoup travailler dessus : pensez une fois qu'il a dû lui faire la transpiration artificielle !

— Ils font tout ce qu'il peuvent pour embêter le monde, à Ostende ; figurez-vous que, sur la digue, à partir de 9 heures du matin, la circulation des vésicules est absolument interdite !

— J'ai oublié le nom du parfum qu'elle a toujours sur elle ; pourtant, elle me l'a dit... attendez... oui, c'est ça... c'est le parfum de l'entérite.

— Celui-là n'a jamais eu de chance, vous savez ! On peut dire qu'il a bu le calvaire jusqu'à la lie !

— Et moi, ma chère, je vous dis qu'il est bête comme une noix.

— J'ai si tellement mal à la planche de mes pieds que je ne sais presque plus marcher.

— Notre petit garçon fait beaucoup de progrès avec le nouveau professeur que nous avons été chercher à Paris : il étudie déjà le passé intérieur.

— Mon mari m'a donné pour ma fête un magnifique baromètre ; un baromètre hémorroïdes.

— Ma petite chienne avait attrapé tellement des puces en courant avec des chiens de rue que mon valet de chambre a mis trois jour pour la dépuceler.

— On est resté plus de trois heures assis dans cette auto. Aussi, quand on est descendu, tout le monde était ankulosé.

— C'est le plus mauvais bougre du village : quand le champette l'a arrêté, il a ristoupété pendant une heure.

— J'ai mangé, hier, pour souper, deux lappes de rosbif froid avec de la mayonnaise et j'ai eu, pendant la nuit, une indigestion interme.

— Ma cuisinière a acheté au marché tout un régiment de bananes pour cinq francs.

— C'est l'heure d'aller dormir. Voilà l'homme au sabre qui passe.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club

Téléph. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



Rub. 1 que uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du Pourquoi Pas ?

Il se fait tard ; le petit Léon (4 ans), sur le seuil de la porte du jardin, invite son chat à rentrer au bercaïl.

— Allons, *Pu-puss*, veux-tu bien rentrer ?... Sans ça, je vais t'enfermer dehors !...

???

Hervé a trois ans et habite la campagne.

On a parlé, à table, des animaux de la ferme, et les mots « mâle et femelle » ont été prononcés.

L'après-midi, tandis qu'on est au tennis, un avion passe, très bas.

Hervé, le nez en l'air et le doigt levé vers l'avion, interpelle son père :

— Dites, papa, est-ce un mâle ou une femelle ?

Hélas ! l'ange de la mort est venu, une nuit. La petite sœur d'Hervé est partie pour toujours.

Comme il s'étonne de ne plus la voir, sa maman lui explique qu'elle est au ciel.

Quelques jours plus tard, au jardin, un oiseau s'envole d'un buisson et monte dans la nue.

A cette vue, Hervé s'écrie :

— L'oiseau va voir petite sœur !...

???

Toto est allé donner à manger aux lapins avec sa maman. Il s'extasie devant une nichée, puis, soudain :

— Maman ! Les bêtes, elles sont plus malignes que les gens ! elles font leurs jeunes elles-mêmes : nous, nous ne saurions pas...

???

René (3 ans), huit jours après la pleine lune :

— Maman, la lune est cassée...

???

Entendu au Parc :

PREMIER GOSSE. — Qu'est-ce que tu es ?

SECOND GOSSE (*très fier*). — Moi, je suis un petit garçon.

PREMIER GOSSE (*avec humilité*). — Moi, je ne suis encore qu'une petite fille.

???

L'institutrice de cette école de Bruxelles a donné comme « devoir » à ses élèves : « Qu'est-ce que la conscience ? »

Jeanne M... a répondu :

La conscience est quelque chose qu'on ne voit pas. Et la conscience est aussi quelque chose qui vous dit le soir si vous avez bien fait.

La conscience ne se voit pas, mais quand on fait mal on sent quelque chose qui vous dit que vous avez fait mal.

Henriette H... :

La conscience est en dedans de nous et par exemple si on voudrait faire quelque chose de mal y a quelque chose qui vous retient. Mais si le défaut est plus fort, la conscience est battue. C'est pour ça qu'il faut combattre contre ses défauts.

Ghislaine V... :

La conscience est quelque josse qui dit à la petite fille si elle a bien fait.

Denise D... :

Je crois que la conscience est un petit être qui nous crie ce que vous devez faire.

Suzanne L... :

La conscience, la conscience est la d'abord pour vous dire que quand vous avez mal fait la conscience elle vous dit fait attention sa pourrais s'aggraver.

???

— Totor, si tu ne manges pas ton rôti, je vais appeler l'ogre...

— C'est une bonne idée, maman ; je suis sûr que, lui, il le mangera.

???

Maman, morigénée par papa, comprime, à deux mains, une migraine qu'elle dit épouvantable.

Lucienne (5 ans), témoin de la scène, prend soudain le parti d'éclater en sanglots.

— Qu'as-tu ? fait papa, agacé.

— J'ai... j'ai, dit Lucienne en sautant au cou de maman, j'ai mal à sa tête, na !

???

Jeanne va en classe chez les Sœurs et, le matin, on lui a dit que l'humilité est une vertu. Et voici que, rentrée à la maison, Jeanne entend son papa disant à maman :

— Mais qu'est-ce donc que cette humidité-là, dans le coin ?

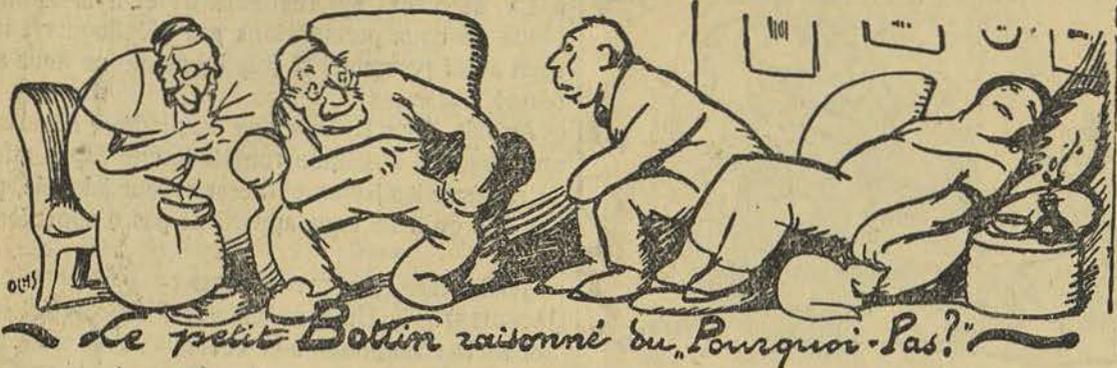
Et Jeanne, sentencieuse, élève la voix, disant :

— L'humidité est une vertu !...

???

On a montré pour la première fois la mer à Louis (8 ans). Posté sur l'estacade d'Ostende, il voit passer deux chaloupes à vapeur.

Oh ! maman, regarde donc : des locomotives qui se baignent...



1^{er} SUPPLEMENT

SUITE

CARPENTIER (ALPHONSE). — Escrimeur, boxeur, président de la *Société des Sauveteurs*, ancien échevin à Saventhem, ancien sénateur, décoré de plusieurs ordres, civils et militaires. A déposé, à Bruxelles, alors qu'il était encore sénateur, une proposition de loi sur la tombe du Soldat inconnu belge, et, à Paris, une couronne sur la tombe du Soldat inconnu français. A eu soin de faire cinématographier ce double geste, afin de le sauver de l'oubli — ce qui était tout indiqué de la part d'un président des Sauveteurs.

A failli être re-nommé sénateur. A eu le tort d'exagérer le boniment; ça a dégoûté l'électeur: il est parti.



DAYE. — Journaliste au long cours. Se prénomme Pierre, comme Pierre l'Ermitte; mais n'a de ce saint hutois ni l'enthousiasme guerrier ni la chasteté illimitée. A adopté, pour le quart d'heure, la profession de moscotaire par persuasion, après avoir battu l'Allemand au Congo, la grosse caisse en Amérique, l'estrade au

Maroc et les records de l'interview en Espagne. A du ressort, du jarret et de l'entregent; pratique — nom comme noblesse oblige — le système D.

DELACROIX (LÉON). — Ancien premier ministre. A laissé à la Banque Nationale les meilleurs souvenirs et sept milliards de marks d'une valeur réelle de trente-neuf francs quarante-deux centimes. Ce qui lui vaudra d'être nommé Markis, par arrêté royal. Les faiseurs d'épithètes se sont acharnés sur

lui de son vivant. Ils ont notamment accouché de ce quatrain :

Ici git Léon Delacroix,
Ancien ministre des Finances
Il n'eut jamais d'égal, je crois,
Pour organiser nos dépenses.



DE GROUX (HENRY). — Peintre belge qui dédaigne le talent et ne se réclame que du Génie. A abandonné son ingrate patrie, après de multiples et pittoresques avatars, pour se vouer à la Provence et aux Provençaux. N'aime pas se promener en ville avec un ami, car il ne manque jamais de lui dire, à la fin de la promenade :

« C'est la dernière fois que je sors avec toi: tout le monde se retourne sur nous dans la rue quand on aperçoit ta figure! » Est aussi redoutable dans la vie courante par ses brocards et ses apostrophes qu'il l'est professionnellement par sa peinture. Suffrait à lui seul à conserver à la gent des peintres une originalité qu'elle perd de plus en plus.

DEPUTE (le). — Les zoologistes sont généralement d'accord pour faire descendre le député d'une espèce assez répandue d'avocats demeurés rebelles aux idées du droit et ayant renoncé au barreau parce qu'ils n'avaient aucune chance d'y prospérer. On connaît les mœurs des députés: ils se réunissent ordinairement en bandes ou troupes pour attenter à la fortune publique; mais ils opèrent aussi quelquefois individuellement. Le cri du député s'appelle discours, protestation ou approbation. La chasse au député est parfois fructueuse; le chasseur en rap-

porte des places et des décorations; elle est permise pendant toute la période de l'année dite « session



parlementaire ». Pour traquer le député avec succès, il faut se mettre à l'affût de 1 h. 1/2 de relevée à 5 h. 1/2, aux environs du Parc de Bruxelles, dans les taillis qui entourent la pièce d'eau.

FIEUILLIEN (député et vidame). — Présente, comme Manneken-Pis, la particularité d'être intarissable. Il flue. Il fuit. Il fieuille. Une fois le robinet ouvert, rien ne peut mettre un frein à la flueur de ses flots d'éloquence: il inonde l'assemblée, la submerge et la noie! Autre signe particulier: est aussi entêté, à lui tout seul, que toutes les mules d'Andalousie; la bienséance nous empêche seule d'écrire: « que tous les ânes de Schaerbeek... », car c'est de cette belle commune que le vidame Fieuillien tire son origine et sa gloire et nous ne voudrions pas que cet Ali-Baba de la Fontaine parlementaire fût confondu avec l'Aliboron de la Fontaine d'Amour. On a fait cette remarque que M. Fieuillien est un esprit confus et qu'il ne formule jamais sa pensée avec précision: c'est que, quand on porte un nom comme le sien, on perdrait un temps appréciable de son existence à mettre les points sur les i.

JASPAR (ERNEST). — Un de ces bons types, tellement accommodants que, sans craindre de les fâcher, on peut toujours les appeler « architectes ». Jot'al et le cœur sur la main, a conservé, dans les dernières mèches blondes de sa foisonnante chevelure, un peu de la gaité des moissons mûres, tandis que son frère Henri, le Ministre, atteste, par la blancheur glaciale de son légendaire toupet, la haute et distante supériorité des maîtres de l'heure.

Cet architecte est, du reste, un maître à sa manière, une manière qui vaut bien l'autre, affirme le sage en sa philosophie.

JOLY (AUGUSTE-EDOUARD). — Ecrivain, conférencier et causeur; a toujours eu, à ce triple titre, le plus grand succès auprès des dames. S'est fait une spécialité de plaisanter sa laideur socratique et la fait spirituellement valoir auprès du sexe auquel nous devons notre

une conférence au Parc: « Je suis Joly... » et se divertissait de la joie de l'assemblée. Une dame lui disait: « M. Joly, vous avez une dent contre moi... » « La dernière! », répondait-il; et il la montrait. Nous ne nous permettrions pas d'épiloguer sur un sujet aussi personnel si Joly lui-même ne nous avait donné l'exemple.

Au fait, il y a là, soyez-en persuadées, Mesdames, une gageure d'homme roublard, une façon adroite de rassurer les jaloux et d'écarter leur jalousie, pour des fins qu'il ne nous appartient pas d'approfondir.

JOBARD (BENOIT-INNOCENT-JACQUES). — Un type universel qui se fait ratiboiser aux courses pour améliorer la race chevaline et nettoyer sur les vélodromes pour l'amour d'un sport qu'il ne pratiquera jamais. S'emballe pour tel parti politique dont il est toujours, au total, la pitoyable victime. Engrenage indispensable de la machine sociale. Croit à l'Amour, à la Médecine, à la Liberté de conscience, à la Bourse, au Pape, à la Somnambule extra-lucide et à bien d'autres entités fallacieuses dont le détail serait trop long. Se caractérise par ce fait que, plus on le met en défiance, plus il est confiant. Il mourra martyr de la religion du Sacrifice Imbécile et Joyeux et ses enfants seront entrés dans la carrière quand lui-même y sera encore.



LENGLEN (SUZANNE). — Virtuose du tennis. Court les courts, ramasse les prix et repart en courant: elle sait combien est vrai l'adage: « Tennis money! » et se dit qu'il faut battre les records tant que le public est chaud. A été ingénieusement surnommée: *Raquette Meller*. Et aussi, à cause de ses stations prolongées entre des cloisons métalliques: « la femme à la cage de fer ».

Quand elle sera retirée du court et des affaires, deviendra journaliste et tiendra, dans le journal de Julius Hoste, la rubrique sportive du *Laatste Tennis*.



MANNEKEN-PIS. — Le plus vieux bourgeois de Bruxelles. Possède des lettres de bourgeoisie qui sont de quatre cent cinquante-sept ans antérieures aux lettres de noblesse de la famille Boulevard, ce qui n'est pas peu dire. S'en fiche d'ailleurs et manifeste cet état d'âme avec une verve intarissable. Fut, pendant plusieurs siècles, fils unique.

A vu, à son grand étonnement, sa famille s'augmenter de deux frères. A un peu de

reilles surprises ne se produisent plus. L'un, baptisé Manneken-Bis, a élu domicile dans un coin du vieux Colmar où il s'est parfaitement acclimaté; l'autre, Manneken-Pis-Ter, songe à aller s'établir à Paris — mais hésite vivement devant le modernisme trépidant de Montmartre, où la provinciale simplicité de ce pis-aller serait peut-être mal comprise.

On vient de donner à celui de Bruxelles une paire de lunettes — mais sans spécifier si c'était sur le nez qu'il fallait la placer...

MASSON (*pas le ministre, pas l'historien: le coureur cycliste*). — En dépit le son nom, n'est pas un gâcheur. Fait de la bonne besogne sur piste et sur route. Et, quoique n'ayant rien de maçonnique, est cependant digne d'éloges (note pour M. Fieullien: *des loges*,



c'est un mot d'esprit). A fourni des performances épiques, de quoi inspirer à de Courcelles un vélodrame en cinq actes et trois cent quarante crevaisons.

Possède, comme d'ailleurs tous ses compagnons de courses sur route, cette particularité qu'il peut faire impunément hara-kiri — ayant des boyaux de rechange.

ONBEKEND (JOSEPH ou NARCISSE ou BIENAIMÉ, ou FÉLICIEN, ou etc...). — Ce nom générique s'applique aux députés catholiques de Bruxelles: à part deux ou peut-être trois « têtes de liste », ces députés sont, en effet, totalement inconnus des populations. On

n'entend et on ne lit leur nom que quand ils se présentent ou se représentent, c'est-à-dire quand le poll de l'Association Conservatrice apporte aux journaux la liste des gens pour lesquels les électeurs catholiques *devront* voter. Sifôt entrés à la Chambre, ils sont aspirés par un Lux mystérieux et demeurent à l'état de poussière impalpable pendant toute la session.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

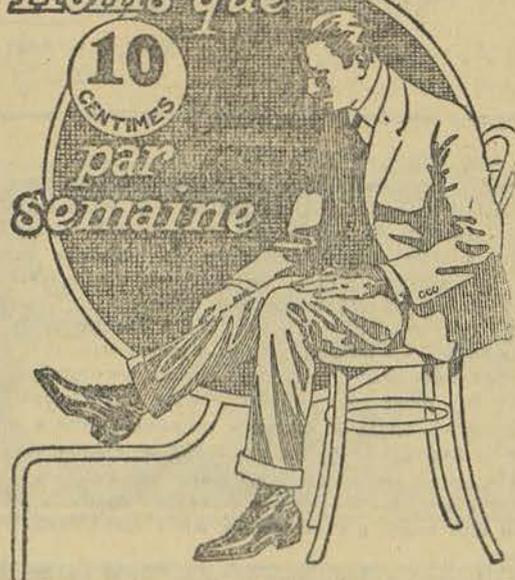
182-184, chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Moins que

10
CENTIMES
par
Semaine



par l'emploi du

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

Pour répondre en bloc à nombre de correspondants qui nous demandent dans quelles conditions on peut s'abonner à « Pourquoi Pas? », tant en Belgique qu'à l'étranger, répétons que les abonnements peuvent partir du 1^{er} de chaque mois et que le prix s'en trouve indiqué dans la pochette du titre.

Grande Maison de Blanc

Nouveautés élégantes

Marché-aux-Herbes

BRUXELLES

CHEMISES
CRAVATES
GANTS
BONNETERIE
SOUS-VÊTEMENTS



RAYON SPÉCIAL
DE CHEMISES
SUR MESURE

Coupe et Fini des
Grands Chemisiers
25 % moins cher

Le Mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes.....fr. 2,943.—	
M. G. Imschoot, avocat à l'armée belge d'occupation en Allemagne	100.—
Total.....fr. 3,043.—	

???

Nous avons reçu la lettre suivante :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je verse ce jour à votre compte chèques la somme de cent francs destinés au « Mémorial de Gaillon » à la mémoire des regrettés « Officiers de complément d'infanterie ». Mais, me semble-t-il, à cette époque anniversaire de l'offensive libératrice — 28 septembre 1918 — les Gaillonnais tombés doivent nous faire un reproche, à nous, leurs camarades survivants... « N'avez-vous pas oublié les nôtres?... » « Les nôtres »! ce sont les « soldats » d'infanterie, qu'ils aimaient tant, ceux qui sont morts à leurs côtés dans la boue gluante des tranchées ou à l'assaut final sonné pour la délivrance de la Belgique!

On a glorifié le soldat du « génie » (monument érigé à Wulpen (Yser). Les cavaliers n'ont pas oublié les « leurs »;

Le 6 décembre prochain, un monument sera érigé à Bruxelles aux « artilleurs »... et le « fantassin », qui a souffert plus que tout autre, n'a pas encore été « spécialement » à l'honneur.

Certes, les anciens combattants de toutes armes ont fait leur devoir et se sont sacrifiés. Mais, c'est le « fantassin » — et nul ne le conteste — qui, au cours des quatre années de stabilisation, fut dans la boue des dangereuses tranchées, de « première » ligne et c'est lui encore qui, en septembre, s'élança à l'assaut des lignes allemandes.

Ceux de Gaillon qui ne sont plus demandent une « glorification spéciale » du combattant d'infanterie.

Je vous prie d'agréer l'assurance de toute ma considération.

Imschoot,

avocat à l'armée belge en Rhénanie,
ancien élève de l'Ecole de Gaillon.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

AMILCAR

LA SEULE VOITURETTE

qui possède les avantages de la grande voiture

PROFITEZ DU TARIF ACTUEL

Touriste 2 places	15 450
Touriste 3 places	19 000
Cabriolet 2 places	20 850
Cabriolet 4 places	22 850
Sport	17 850
Grand sport freins 4 roues	23 750

Francs français rendu Bruxelles

TOUS NOS MODÈLES SONT LIVRÉS SANS SUPPLÉMENT AVEC 4 AMORTISSEURS HARTFORD. CINQ ROUES RUDGE WHITWORTH OU R.A.F.

Exposition 9, BOULEVARD DE WATERLOO. — Téléphone 140,19

Ateliers de réparations : 31, rue Scallquin, — Téléphone 571.12

Petite correspondance

Béotien. — Nous ne pouvons que vous répéter, à la suite de votre nouvelle lettre, ce que nous vous avons déjà dit sous une autre forme : c'est que si les coups de bottes pouvaient s'exprimer sur le papier, vous n'auriez pas besoin de lunettes pour nous lire.

E. Paminon (d'Assche). — Simple coquille typographique. Ce livre de guerre en est plein : « Qui vive ! », en boche, se dit : « Wer da ! ». Seulement, on a renversé le W et on a joint les deux mots. Ce n'est donc pas la traduction italienne d'une parole héroïque.

Vieux lecteur « qui paye volontiers un franc le « Pourquoi Pas ? ». — L'histoire n'est pas neuve ; nous l'avons racontée autrefois en en faisant honneur à l'inventeur : Tristan Bernard.

R. Van A... — Hélas ! oui, nous connaissons l'apostille imprimée : *Terug aan den afzender. In 't Vlaamsch a. u. b.* C'est le propre des mulets de piétiner dans leur crottin et de ruer au nez des gens qui leur veulent du bien.

Wye-wye et Kabinda, Bulingu. — Elle est très amusante, cette histoire ; mais avouez qu'il lui manque un page...

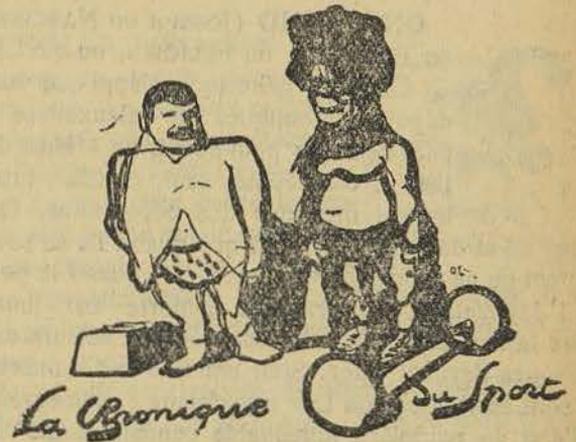
A. V. R. — Si nous nous mettons à disséquer au scalpel les microbes du *Moniteur belge*, nous n'aurons jamais fini.

Barbacole. — Nous préférons de beaucoup le potache qui, étudiant la grammaire latine, traduit : *Alacer, alacris, alacre* par : « à la serre, elle écrit à la craie ».

La Saint-Gilloise. — Reçu lettre trop tard. Au prochain numéro. Meilleurs sentiments.

???

Les deux aveugles sont les sœurs du frère décédé.



Les milieux aéronautiques internationaux s'intéressent vivement et, disons-le, avec une très sympathique curiosité, au grand raid à travers l'Asie et l'Europe, entrepris par les aviateurs japonais Abé et Kawachi.

Les journaux quotidiens nous ont appris les incidents de leur voyage, de près de 14,000 kilomètres, de Tokio à Paris.

Nous savons qu'ils ont survolé la Chine, la Sibérie, l'Allemagne et que leurs ailes victorieuses ont fini par se poser, après septante-cinq heures de vol effectif, sur l'aéroport du Bourget.

Nous savons que les deux aviateurs ont manœuvré avec prudence et une dextérité professionnelle remarquable ;

qu'ils ont fait preuve de persévérance, de ténacité, et, à l'occasion, de courage et de « cran » ; que la mission qui leur avait été confiée a été menée à bonne fin.

Et voilà un succès éclatant pour toute la jeune aéronautique japonaise, dont c'était la première grande manifestation de vitalité.

Les raids de navigateurs aériens européens se sont multipliés ces derniers temps vers l'Extrême-Orient — faut-il rappeler les noms de Ferrarin, Pelletier-Doisy, de Pinedo ? — mais, jusqu'à présent, la race jaune ne nous avait pas encore dépêché ses représentants ailés.

« Une politesse en vaut une autre », a pensé notre grand confrère nippon *Asahi* ; et il a pris l'initiative du geste élégant d'assumer les frais énormes d'une croisière de deux avions battant pavillon japonais, vers les pays occidentaux. Car, et ceci aussi est remarquable, c'est grâce à un journal de Tokio que le Japon aura eu son raid à retentissement mondial. Il y aura encore des gens pour nier l'utilité de la Presse !...

La France était tout particulièrement intéressée à la réussite de ce voyage, car si le Japon a fourni le « matériel humain », c'est l'industrie française qui a fourni le matériel tout court : appareils, moteurs, radiateurs, tout sortait des usines de nos voisins et amis.

Si bien que M. Laurent-Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique française, put dire, peut-être non sans humour, lorsqu'il reçut à leur arrivée au Bourget les aviateurs japonais : « Le Japon est un grand client de notre industrie aéronautique, et n'est-ce pas significatif que ce soient nos clients d'Extrême-Orient qui, à travers les steppes de la Sibérie, les plaines immenses de la Russie, les grands centres allemands, aient montré les qualités de l'industrie française ? »

A ce point de vue très spécial, les Japonais ont une revanche à prendre, et nous souhaitons applaudir, dans un avenir prochain, à la réussite d'un autre grand raid Tokio-Bruxelles, par exemple, accompli par une escadrille d'avions de conception japonaise et construits, cellules et moteurs, dans les usines des îles du Soleil-Levant.

???

Pour la première fois, nous avons assisté, mardi dernier, à une épreuve de petits planeurs non montés, organisée à l'aérodrome d'Evere-Haren, par un cercle infiniment intéressant : « Les Amis des Ailes ».

Ce cercle démocratique groupe des ingénieurs, des techniciens, des contremaîtres, des ouvriers, menuisiers et mécaniciens, que les choses de l'aéronautique passionnent. Il s'intéresse aux manifestations de l'aviation sous toutes ses formes.

Il avait obtenu le patronage de l'Aéro-Club de Belgique pour son concours, et celui-ci connut le très gros succès, puisque plus de cent modèles de planeurs furent présentés au jury et que quatre-vingt-sept subirent l'épreuve pratique de durée et de distance.

Les constructeurs de ces planeurs ? Des étudiants, des écoliers, des artisans, des aviateurs, des officiers, des gens de toutes conditions et appartenant à toutes les classes sociales.

Parmi les types des engins présentés, plusieurs retinrent l'attention des compétences par le fini de leur construction et l'originalité de leur conception.

Et qui sait si nous n'apprendrons pas un jour qu'un technicien éminent, dont les découvertes révolutionneront l'art de la construction aéronautique, est venu à la science nouvelle parce que, étant gamin, il aura participé au concours de planeurs des « Amis des Ailes ».

Victor Dolin.

APPAREILS PHOTOS

Demandez notre liste d'occasions :
Catalogue T C A 1925 c/1,25



J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

ORLIK
EXTRA DRY

La nicotine ne peut pas atteindre la salive

LONDON MADE

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V

Châssis	Fr.	19.700
Torpédo standard		27.400
Conduite intérieure 4 places		34.100

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Torpédo standard	39.650
Torpédo grand luxe	44.700
Limousine grand luxe	50.000
Landaulet grand luxe	54.000
Conduite intérieure	50.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.
7 PLACES

Torpédo standard	48.800
Torpédo grand luxe	54.500
Landaulet grand luxe	63.500
Conduite intérieure grand luxe	73.600
Conduite intérieure normale	61.000

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU
DOLLAR A 21 FRANCS

519 6 CYLINDRES 30 C. V.
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 *Rue des Champs, 29* *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTES

Aux VARIETES

C. & A. DE BAERDEMACKER



Des prix comme au
bon vieux temps

USINE, ADMINISTRATION et BUREAUX : 31 à 35. rue d'Anethan, BRUXELLES

SUCCURSALES

à Anvers, Charleroi, Courtrai, Liège, Louvain, Malines, Namur
Ostende, Tournai, Verviers et Wavre